

Journée mondiale de l'eau: l'or bleu du Maroc

Par [Olivier Le Naire](#) publié le 22/03/2015 à 09:29, mis à jour à 19:01

Face au réchauffement climatique, la région marocaine de l'Oriental, naguère classée semi-aride, est désormais une zone aride. Pour l'aider à lutter contre cette catastrophe écologique et humaine, l'Agence française de développement participe au financement de projets destinés à préserver les ressources en eau. Et obtient des résultats spectaculaires. Reportage.



Maroc: le combat pour la survie de "l'or rouge"

AFP

Sur la route qui mène d'Oujda à la mer, la plaine bosselée qui s'étire à perte de vue hésite encore entre le vert et l'ocre. En ce début du mois de mars, le printemps fait une timide apparition sur la troisième ville du Maroc et dans la région de l'Oriental qui, comme son nom l'indique, se situe à l'extrême est du pays. Le long de la frontière avec l'Algérie et de la côte méditerranéenne, les amandiers sont déjà en fleurs. Et le sol caillouteux, encore couleur sable la semaine précédente, voit les jeunes pousses de céréales pointer leurs feuilles.

Au volant de sa voiture, Nourredine Dahmani, directeur régional de l'Office national de l'électricité et de l'eau potable (Onee), explique : "Ces dix derniers jours, il faisait encore froid et il est tombé une pluie fine, régulière, qui a fait un bien fou. Mais ne vous fiez pas trop à tout ce vert. Ici le manque d'eau est chronique, et si vous revenez dans trois mois, vous risquez de retrouver des champs déjà grillés par le soleil". Nous longeons effectivement

depuis plusieurs kilomètres un cours d'eau à sec. "Cette rivière, c'était l'oued Kiss, commente Dahmani. J'ai passé mon enfance dans le village voisin. Et il y a cinquante ans, lorsque j'étais gamin, cet oued était plein d'eau et de poissons. On grimpait en haut de la falaise et on plongeait. On y pêchait aussi des carpes. Eh bien cela fait des années que je n'y ai plus vu une goutte d'eau".

Ici, à quelques centaines de kilomètres de Marseille à vol d'oiseau, le réchauffement n'est pas un sujet d'étude sur lequel se penchent les scientifiques. Ce n'est pas une conjecture, une hypothèse dont on débat ou sur laquelle on suppute, mais une réalité de chaque jour. Naguère classée zone semi-aride, cette terre de cultures est désormais officiellement devenue, en seulement quelques décennies, une zone aride, c'est-à-dire qu'il y pleut rarement plus de 150 mm par an (contre 800 en moyenne en France). Soit une diminution de 15 à 20 % en 30 ans, alors que les experts s'attendent à une baisse équivalente d'ici à la fin du siècle. Cela quand chacun sait ici que les besoins en eau seront sans cesse croissants. Autant dire que sous la contrainte conjuguée de l'augmentation de la population, de l'industrialisation et du stress hydrique, il est devenu vital d'agir. D'où cette expédition dans la voiture de Nourredine Dahmani, pour aller visiter la toute nouvelle station d'épuration (Step) du Grand Nador, presque en bordure de mer. La plus moderne et l'une des plus innovante du Maghreb, qui permet de mieux gérer les ressources en eau.

Cette station n'a pas été installée là par hasard. Elle se trouve à quelques kilomètres seulement d'une lagune de 15000 hectares - la Marchica (petite mer en espagnol) -, jadis paradis des oiseaux migrateurs, et qui, depuis une trentaine d'années, a été transformée en égout à ciel ouvert, faute de traitement des eaux usées. "Sous le coup de l'exode rural et de l'industrialisation, la ville de Nador s'est considérablement étendue, explique Asma el Kasmi, la directrice de la communication de l'Onec. Les rejets polluants se sont mis à contaminer la lagune, mais aussi les nappes phréatiques et les cours d'eau à partir desquels on fabrique l'eau potable. Assainir n'était pas un luxe, mais une question de vie ou de mort." C'est pourquoi Mohammed VI, le roi du Maroc, a décidé en 2008 de faire installer ici une Step ultra moderne, devenue une référence en Afrique. D'un coût total de 80 millions d'euros, ce projet a été financé pour moitié par un prêt à taux préférentiel de l'Agence française de développement (AFD), organisme en charge d'aider les pays qui en ont besoin à se développer. Et à réussir leur transition énergétique, de manière à mieux lutter contre le dérèglement climatique.

Mise en service en 2010, la Step du Grand Nador a déjà changé la vie dans la région. "Désormais l'ensemble des eaux usées de l'agglomération sont traitées, et débarrassées à 99,9 % de leurs microbes lorsqu'on les rejette dans la lagune, explique Lionel Goujon, chargé de mission à l'AFD. Si bien qu'on va bientôt réutiliser cette eau pour irriguer les terres agricoles." La Marchica, après élimination de ses boues polluées, est même devenue une zone si salubre que les oiseaux sauvages commencent à y revenir. Une paire de jumelles entre les mains, Said Azaouaghe, professeur de sciences naturelles et membre du comité de suivi de la lagune, désigne les flamands roses qui, au loin, plongent le bec dans les eaux redevenues bleues, pour y puiser leur nourriture : "Leur présence prouve que notre pari est en train de réussir. Bientôt la Marchica va devenir une des plus grandes réserves naturelles et ornithologiques de la Méditerranée, ce qui va attirer des touristes. Dire qu'il y a encore dix ans, la lagune était si sale que la ville préférait lui tourner le dos !" Reste maintenant à mener un vrai travail de récupération des déchets et d'éducation de la population locale, qui, faute de poubelles en nombre suffisant, n'a pas perdu le réflexe de jeter ses vieux plastiques en pleine nature.

Pour protéger les ressources hydriques, l'AFD a également accordé un prêt pour l'assainissement de la ville de Bni Drar, située elle aussi dans la région orientale du Maroc. Face à l'insistance de 200 femmes de l'association Al Wissal, qui en avaient assez de vivre dans des conditions insalubres, les autorités marocaines y ont installé un système d'évacuation des eaux usées, qui désormais ne sont plus jetées au milieu des rues mais dans le tout à l'égout. Là encore de quoi améliorer la qualité de vie des habitants... et de nappes phréatiques toujours plus rares et fragiles.

Mais le plus gros chantier de la région se trouve dans l'agglomération d'Oujda, chef-lieu de l'Oriental, qui compte 2 millions d'habitants. Là encore, grâce à un prêt à taux préférentiel de 10 millions d'euros accordé par l'AFD à la Radeeo - la régie locale -, quelque 14 000 fuites du réseau d'eau potable sont réparées chaque année. "En 2009, la moitié seulement de l'eau qui circulait dans les canalisations arrivait au consommateur. Aujourd'hui, nous en sommes à 62 % et nous visons les 75 % d'ici à 2019", souligne Farid Benseddik, l'un des responsables de Radeeo. "Plus l'eau sera rare et plus ces politiques deviendront indispensables, insiste Lionel Goujon, parce qu'elles sont bonnes pour la qualité de vie des habitants, bonnes pour le développement durable et bonnes pour lutter contre les effets du réchauffement climatique."

"Bonnes aussi pour l'action de la France à l'étranger, comme l'explique Eric Baulard, directeur de l'AFD au Maroc : "L'essentiel de notre aide, ce sont des prêts à taux préférentiels. Or, comme nous empruntons sur les marchés à des taux très bas, nous faisons profiter de ces taux nos partenaires qui n'y ont pas accès en leur accordant, en outre, de longs délais de remboursement." Sans ces aides au développement, jamais les pays les plus pauvres ne pourraient participer à l'effort de lutte contre le réchauffement qui ne peut qu'être global et donc solidaire. Un combat qui se gagne chaque jour sur le terrain. Goutte après goutte.